

DES HOMMES DEVENUS LOUPS

Bien d'autres que nous se sont interrogés sur les atrocités allemandes commises en 1914, mais rares sont ceux qui ont analysé les faits de manière totalement objective. Bien avant la fin de la Grande Guerre, une certaine littérature allemande a tenté de faire croire que les soldats du II^e Reich avaient dû réprimer une forme de guérilla menée par des civils belges sanguinaires: des «francs-tireurs», comme ils en avaient rencontrés dans la guerre franco-prussienne de 1870. Grand sujet de débat dans les années '20, ces massacres ont ensuite été oubliés, voire niés.

Fort heureusement des recherches historiques récentes, principalement celles menées par les professeurs d'histoire contemporaine John Horne et Alan Kramer, ont démontré la réalité et l'ampleur de ces crimes qui, entre août et mi-octobre 1914, ont coûté la vie à des milliers de civils en Belgique et dans le nord de la France. Ils ont aussi mis un point final à la question de la guérilla urbaine: «Nous pouvons affirmer catégoriquement qu'il n'y a eu ni résistance collective de la part des civils, ni opérations militaires conduites par des unités de francs-tireurs».

Ces chercheurs enfoncent le clou: «Il y a quelques cas rares cas isolés de civils tirant individuellement sur les Allemands, mais aucun de ces incidents ne provoque des exécutions de masse comme celles de Dinant, Louvain ou Liège en Belgique (...). Les explications données par la suite par la littérature "innocentiste" allemande des années '20, selon laquelle la Garde civique belge est à l'origine de ce qui a été perçu comme des incidents provoqués par des francs-tireurs, ne concernent qu'une minorité de cas. En eux-mêmes, ils n'excusent en rien l'armée allemande, car la participation d'une telle milice civile, dans la mesure où elle a eu lieu, était évidemment légale, et n'aurait pas dû provoquer de représailles contre les non-combattants. En fait, la grande majorité des atrocités allemandes se produisent lorsque la Garde civique n'est pas engagée (...)»⁽¹⁾

Pour tenter d'expliquer ces compor-

tements dont la cruauté dépasse l'entendement, Horne et Kramer évoquent des pistes multiples. Ils parlent de la «grande peur (des francs-tireurs) qui s'est emparée des armées d'invasion allemande», laquelle a pris «la forme d'une illusion collective selon laquelle des civils ennemis se sont engagés dans une résistance massive». La panique, donc. Mais aussi des ordres de tuer donnés par un haut commandement qui estimait nécessaire que soient opérées des «punitions collectives» où les «innocents» devaient souffrir avec les «coupables». Comment appeler cela autrement qu'une politique de terreur? Un certain cynisme a aussi été avancé: dans les pays conquis, finalement, ce serait la «force qui ferait loi» et «effacerait les crimes de guerre des annales historiques». Il y avait aussi chez les dirigeants militaires allemands de l'époque une prétendue justification morale à mener la guerre de manière cruelle en ce sens que cela devait permettre que celle-ci dure moins longtemps... Et surtout, un intérêt stratégique: quand les Allemands détruisent Louvain, c'est pour annihiler toute velléité de résistance à Bruxelles, quand ils détruisent des villages et des villes, la peur ainsi créée permet ensuite de les occuper avec moins de troupes.

Les chercheurs évoquent aussi un contexte historique. D'autres civils avaient déjà souffert dans des guerres de la fin du XIX^e et du tout début du XX^e siècle. Il y eut ainsi des opérations de représailles contre des «irréguliers», en 1865, durant la guerre de Sécession, dans le Missouri. Ou entre 1899 et 1902, pendant la guerre des Boers. Sans parler de la violence faite aux populations civiles durant les guerres coloniales.

Horne et Kramer écrivent: «Toutes les puissances européennes au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle pratiquent de féroces répressions contre les peuples colonisés par des guerres inégales et par le massacre de civils. Les Allemands remportent la palme, par leur guerre génocidaire contre les Hereros et les Namas en Afrique du Sud-Ouest en 1904-1907. Mais les Britanniques mènent également une guerre brutale au Soudan et au Nigéria.

Des forces militaires et paramilitaires aux Etats-Unis et en Australie massacrent leurs populations indigènes sur une large échelle! Mais pour les contemporains, la guerre de 1914 n'est précisément pas une guerre civile ou coloniale, mais un conflit entre pays européens, entre ces "nations dominantes de race blanche" comme les appelle Freud, qui se glorifient de constituer la civilisation et dont on se serait attendu à ce qu'elles trouvent "une autre façon de régler des brouilles et des conflits d'intérêt"»

Des recherches plus récentes, dont les résultats ont été publiés il y a un an à peine, donnent un éclairage encore plus cru aux massacres commis par les Allemands en 1914... Des crimes qui, soulignons-le, ont été ensuite reproduits par biens d'autres guerriers d'appartenances très diverses. Deux chercheurs allemands, Sönke Neitzel et Harald Welzer, mettent en évidence les mécanismes psychosociaux qui ont pu intervenir chez des soldats de la Wehrmacht qui ont massacré des civils, violé des femmes et brûlé des villages. Ils évoquent le cas de combattants de la Seconde Guerre, mais leur analyse est évidemment applicable à la Grande Guerre et à combien d'autres conflits armés. Leur outil: des écoutes de prisonniers allemands réalisées à leur insu par les Britanniques. Des milliers d'heures de conversations oubliées pendant des années dans les archives et desquelles ressort un «plaisir» de tuer en groupe, partagé sans honte ou remords par des hommes ne regrettant pas de s'être compromis dans le mal absolu parce qu'ils étaient animés par le sentiment d'appartenir à un collectif qui, en tout, serait toujours supérieur à l'individu. Bien malheureusement, ces contextes d'embrigadement des esprits existent encore aujourd'hui. Au XXI^e siècle! Et pour ceux qui y sont assujettis, la morale s'efface, la civilisation s'éloigne. C'est ainsi que des hommes deviennent des loups pour l'homme. ■

⁽¹⁾ John Horne et Alain Kramer, «1914. Les atrocités allemandes», Tallandier, 2011.

⁽²⁾ Sönke Neitzel et Harald Welzer, «Soldats. Combattre, tuer, mourir: procès-verbaux de récits de soldats allemands», Gallimard, 2013.



Des soldats allemands posent devant des ruines à Louvain. Cette ville a particulièrement souffert pendant l'invasion: près de 250 civils tués, des exécutions sommaires ou collectives, des familles piégées dans leurs maisons en feu ayant le choix entre mourir carbonisés ou sous les balles des fusils allemands braqués devant leur porte, des otages utilisés comme bouclier humain, des déportations, des marches forcées, des expulsions, des viols et scènes de torture. Une horreur indescriptible, une cité universitaire livrée aux incendies et aux pillages. La terreur sur les civils utilisée comme une arme de guerre. Le monde entier pleura sur le sort de Louvain en 1914, constatant avec effroi que même la bibliothèque de l'Université n'avait pas échappé à la «furie de l'envahisseur».